

Georgette CELINE

Poèmes d'une noire



Préface

Je m'interroge sur la couleur de la peau qu'on n'a pas choisie mais qui détermine de quel côté l'on se trouve dans la société.

Les questions de l'esclavage, la colonisation et l'intégration, lorsqu'elles sont occultées, contribuent à créer des nœuds difficiles à défaire pour le vivre-ensemble des générations futures.

Les historiens allemands considèrent les vagues migratoires du siècle dernier comme de grandes migrations des peuples tandis que les historiens français les qualifient de grandes invasions. Pourtant la traite des noirs tout comme la colonisation sont les conséquences directes de l'immigration d'aujourd'hui et du métissage des peuples.

Des êtres humains noirs que l'occident a utilisés comme marchandises pour s'enrichir.

Tout un continent sous tutelle dont on a librement disposé des ressources, le laissant sur la

paille. N'est-il pas normal que ceux dont les richesses ont été pillées viennent chercher de quoi se nourrir là où leurs richesses ont été investies ? Que faire des descendants d'esclaves qui ne connaîtront jamais leur véritable histoire, leurs origines, et dont les noms ont été définitivement tronqués contre des appellations choisies à la légère, avec l'interdiction de copier ceux des métropolitains...

Lever la suspicion entre Blancs et Noirs par la connaissance de l'histoire de l'autre, ôter la peur de celui qui vient d'ailleurs en s'imprégnant de son passé et de son présent, l'audace d'espérer que l'on puisse se côtoyer sereinement sur cette terre de nos origines et de notre adoption.

Ne pas demeurer exclu de cet occident dont nous faisons tous partie, notre mondialité finalement, enracinée ou acquise par les douleurs des ancêtres qui venaient d'ailleurs et desquelles l'hexagone tire sa grandeur.

Il n'y a pas que l'esclavage et la colonisation qui ont fait du tort aux gens de couleur.

De quel droit établit-on une hiérarchie des races en classant la noire au dernier niveau de la race humaine, plaçant la race blanche au sommet ? On est allé jusqu'à les comparer à des animaux, les exposant dans des zoos comme une ménagerie exotique.

Le mécanisme d'infériorisation de l'homme noir a tellement bien fonctionné que ce dernier a fini par se

croire lui-même inférieur à l'homme blanc et à ne s'envisager que comme tel.

Il est impérieux de déconstruire cette mentalité bien installée dans l'inconscient et le psychisme collectif.

Comment aimer une France qui porte ses fils venus d'ailleurs comme des fardeaux, des enfants illégitimes dont il faut parler le moins possible et cacher autant que faire se peut l'existence ? Comment accepter que ceux qui sont nés sur son sol, même à la troisième ou la quatrième génération soient toujours considérés comme étrangers à cause de la couleur de leur peau ?

Comment une ministre de la république française, née française, de parents et grands parents français peut-elle être traitée de singe, être victime de propos racistes à répétitions uniquement à cause de la noirceur de sa peau sans que les auteurs de telles insultes ne soient sanctionnés de façon exemplaire ?

Comment de petits français de type caucasien dirigeront plus tard les sphères du pouvoirs tandis que les petits copains d'hier, de type négroïde, à même niveau d'études, occuperont des stapontins ?

Des africains blancs qui migreraient en occident seraient sans doute mieux acceptés, comme les grandes vagues d'immigrés polonais, italiens, espagnols, juifs, hongrois ou arméniens dont l'intégration a été facilitée par la similitude de la couleur de la peau.

Pour ceux dont le taux de mélanocytes est le plus concentré, l'assimilation est moins évidente car trop visible mais ne constitue pas un obstacle insurmontable. L'éducation, l'investissement personnel au sein de la société dans laquelle l'on se trouve, la volonté de partager avec les autres et de se sentir chez soi, permet de dépasser les différences apparentes.

Lorsqu'on est locataire d'une maison ou d'un appartement, sans en être le propriétaire, l'on s'efforce d'en prendre soin comme s'il nous appartenait. Car ce qui compte c'est le sentiment d'appartenance citoyenne par rapport au pays dans lequel l'on vit, le sentiment de faire partie de cette nation.

Si l'immigration est souvent vue sous un aspect déprimant, c'est en majeure partie dû à l'acceptation ou non de l'autre, du possible dialogue ou non, la découverte ou le bannissement, la fraternité ou la xénophobie, l'amour ou la haine.

Les arrivants trouvent des valeurs qui doivent être respectées car comme le dit l'adage, Charbonnier est maître chez lui.

Vouloir imposer ses propres habitudes à celui qui accueille n'est pas très judicieux pour réussir son intégration. On pourrait l'amener à les découvrir s'il le souhaite. Rejeter toute source de trouble est une réaction naturelle, mais accuser à tort et transformer en bouc émissaire de tous les maux de la société l'être qui a pour unique crime d'être un étranger est injuste.

La France est une terre d'accueil, avec son histoire, ses coutumes, sa religion.

Les racines chrétiennes de l'Europe constituent un point inaliénable de la mémoire collective. Il serait inimaginable d'imposer des religions venues d'ailleurs au détriment de la religion séculaire de la France. Une religion au demeurant d'amour et non de haine, de partage et non de repli, de pardon et non de vengeance, et d'accueil de l'étranger, justement parce qu'il est étranger, différent. Mais l'on ne saurait imposer à son hôte la manière de disposer les meubles dans sa maison...

Quant à ceux qui rejettent l'idée de s'enraciner dans leur nouvelle patrie alors qu'ils ne vivront plus dans celle laissée par leurs parents, ne la connaissant d'ailleurs que très peu, ils agissent contre leurs propres intérêts en refusant de s'intégrer, passant toute leur vie dans un conflit identitaire.

La violence des jeunes issus de parents immigrés est désolante, alors que des opportunités en matière d'éducation, de sport, d'art sont offertes. Toujours les mêmes qui remplissent les géoles de Fleury ou la Santé. Pourquoi ne pas aspirer à l'honneur, à la gloire et entrer positivement dans l'histoire du quartier, de la ville où l'on vit voire du monde entier. ?

L'on ne peut pas désespérément et éternellement penser que ce sort n'est réservé qu'aux privilégiés. Tout le monde peut réussir, quelles que soient ses

racines. Ce sera un peu plus laborieux pour l'immigré certes, mais pas inaccessible.

En définitive, les racistes et les xénophobes donnent raison à Thomas Hobbes qui pensait que l'Homme est un loup pour l'homme. Même si cette maxime demeure cruellement d'actualité, on peut toujours œuvrer chacun à son niveau, sur les traces de Martin Luther King, de Nelson Mandela, de Toussaint Louverture ou encore de l'Abbé Grégoire pour vivre dans un monde meilleur.

*« J'ai rêvé d'un monde de soleil dans la
fraternité de mes frères aux yeux bleux »*

LEOPOLD SEDAR SENGHOR

